

voir les sacrements à l'occasion de cette visite et de la bénédiction apostolique que j'avais promis de leur donner.

Quand, à mon départ de Rome, le Saint-Père m'accorda ce pouvoir, il avait eu la bonté de me dire : " Vous pouvez en user largement ". Le cas de Columbus n'était vraisemblablement pas dans la pensée de Pie X d'une manière explicite : je n'hésitai cependant pas à user, en faveur de ce pauvre monde, de ma délégation extraordinaire. A mon retour, le Pape, j'en suis certain, ne me fera pas un reproche de cette interprétation.

Ce matin donc, à 7 h. 30, une voiture à deux chevaux, envoyée par le P. Kelly, nous prenait au couvent pour nous conduire en prison, le P. Gabriel Horn et moi. A notre entrée dans la chapelle, nous y trouvons réunis, en silence, tous ceux des prisonniers qui s'étaient préparés pour communier ; c'était l'heure du déjeuner, et au lieu d'aller au réfectoire, ils étaient montés à la chapelle, faisant ainsi un sacrifice de plus, puisqu'ils devront ensuite attendre le milieu du jour pour avoir quelque nourriture. La communauté arriva un peu avant huit heures, et aussitôt commença la récitation du Rosaire, présidée, à la table de communion, par un grand gaillard dont je ne connais pas les *mérites*, mais dont la voix grave, recueillie, pénétrée, m'e causa, dès le premier instant, une émotion profonde. Les prisonniers répondaient avec une piété non moins touchante, lentement, à mi-voix ; j'ai rarement entendu réciter ainsi le Rosaire dans nos églises de France ou d'Italie. Ils exécutèrent ensuite, à l'honneur de Notre-Dame, un chant latin dont je ne pouvais suivre le sens, mais dont le refrain : *Et macula non est in Te*, " et il n'y a pas de tache en vous ", répété avec une sorte d'humble hésitation par ces âmes marquées désormais d'une tache ineffaçable aux yeux du monde, me paraissait avoir un accent de toute particulière confiance. J'étais ému comme en un jour de première communion, en distribuant le corps de Notre-Seigneur à ces pauvres convertis, à ces pénitents, de toute nation et de toute couleur, car il y avait parmi eux des Blancs et des Noirs, ceux-ci ne le cédant à ceux-là ni en recueillement ni en piété.

La messe finie, le moment critique, celui où je devais prêcher en italien, arriva pour moi, mais le Saint-Esprit nous vint en aide, non sans doute en renouvelant les miracles de la Pentecôte, mais en permettant que le P. Gabriel pût sténographier exactement mes paroles et les traduire immédiatement en anglais à notre sympathique auditoire. Je les bénis ensuite